



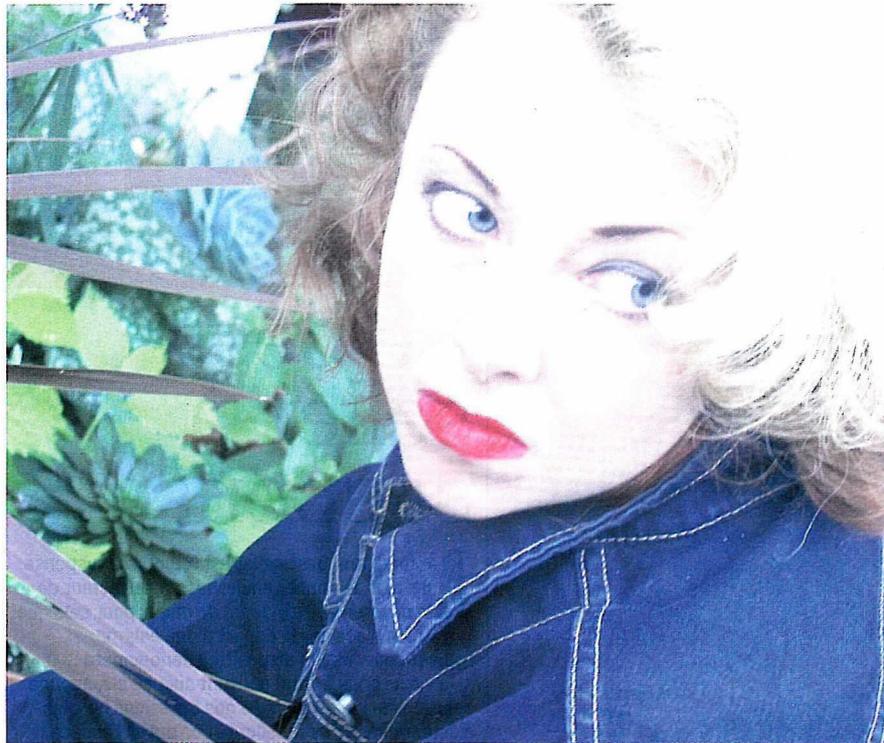
Hebdomadaire  
T.M. : 70 783

☎ : 01 42 44 16 16  
L.M. : N.C.

INROCKUPTIBLES (LES)

MARDI 8 JUILLET 2008

# London underground



## Critique musicale anglaise de l'ère post-punk, CATHI UNSWORTH fait une entrée très rock dans la cour des maîtres du polar.

**L**a rencontre déroutante du thriller psychologique et des arrière-salles rock de Camden Town : quand Cathi Unsworth, journaliste au *Melody Maker*, écrit un premier roman, c'est un polar à la BO impeccable. Tout comme *44 jours* de David Peace – qui signe ici la préface – se lit comme le meilleur roman sur le foot, *Au risque de se perdre* pourrait bien être l'un des meilleurs textes sur le Londres underground des années 1990. Dès les premières pages, le lecteur cherche son chemin dans ce roman noir qui a tout l'air d'une histoire érudite du rock londonien avec pour personnage principal Camden Town, paradis perdu du post-punk. Par l'intermédiaire de son héroïne alter ego, Diana Kemp, journaliste à *Lux*, un magazine culturel d'avant-garde, Cathi Unsworth décrit la vie nocturne de Londres, où le rockabilly refait des émules dans les bars de Bell Street. Ces bars, dont la clientèle, portant cuir sur le dos et balafres sur le visage, semble avoir joué un "rôle manifeste dans l'histoire criminelle de la capitale". Un Camden à deux facettes où, à l'abri des groupes de rock bruyants et des colonies de clochards, un tueur se glisse entre les entrepôts et les bouges clandestins, pour éventrer sa victime.

Car le crime, puisqu'il s'agit bien d'un polar, finit par arriver. Jon Jackson, nouvelle star du cinéma d'auteur, est retrouvé vidé de son sang dans une mise en

➤ Une histoire érudite du rock londonien avec pour personnage principal Camden Town, paradis perdu du post-punk des années 1990.

scène qui rappelle son dernier film. En plus d'être un ancien amant de Diana, l'homme a été vu pour la dernière fois avec le rédacteur en chef de *Lux*. Le meurtrier serait-il un de ces fanatiques qui confond fiction et réalité ? Déjà vu. Diane va-t-elle mener l'enquête ? Trop télé-guidé. Cathi Unsworth laisse l'insipide inspecteur Linehan faire le boulot et nous emmène, bien loin de l'intrigue à première vue, dans les tréfonds des bars où Diana noie son chagrin à coup de "whisky, bière et speed".

Noyé, le lecteur l'est lui aussi. A tel point qu'il ne pense même plus à avoir la tête du meurtrier

avant que l'auteur ne la lui livre sur un plateau d'argent. Cathi Unsworth, elle, préfère s'étendre sur la rencontre de Diana Kemp avec un nouveau romancier prodige, nous plonger, au risque de nous perdre, dans leur passé douloureux mais si captivant qu'on sauterait presque les chapitres sur les affres du meurtrier. A la différence de Ken Bruen (dont les intrigues sont souvent des comptes à rebours), l'écrivaine tisse lentement sa toile avec des souvenirs d'enfance du Norfolk, les choses vues et les choses lues par les personnages, le pourquoi du crime finalement, avant de capturer dans ses filets ses personnages ainsi que le lecteur à seulement quelques pages de la fin.

Une héroïne parfaite – Diana Kemp, grande gueule mais cœur fragile, dont on exige la suite des aventures –, un Camden Town animé, un style décalé, sobre

et sarcastique à la fois : celle qui est présentée comme l'héritière de Robin Cook ne faillit pas. Si ce dernier, avec *Vices privés, vertus publiques*, s'était amusé à dépeindre la face obscure de l'Angleterre des sixties où les ados de bonne famille s'adonnent à la pornographie pour gagner encore plus d'ar-

gent, Cathi Unsworth nous dresse le tableau autrement plus pessimiste d'un milieu autoproclamé avant-gardiste, qui ne fait pourtant que copier les goûts de ses aînés, et dont les artistes en herbe sont prêts au pire des crimes pour se faire un nom.

Gladys Marivat



*Au risque de se perdre* (Rivages/Noir), traduit de l'anglais par Karine Lalechère, 366 pages, 9,50 €